

## Le cinéma qui court...

Number 51, December 1967

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/51689ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1967). Review of [Le cinéma qui court...]. *Séquences*, (51), 72–72.

# LE CINÉMA QUI COURT...

À signaler parmi les films récents :

**CAMELOT** où revit la légende des chevaliers de la Table Ronde sous la forme d'une comédie musicale. Le sujet se prêtait à des effets spectaculaires, mais le réalisateur Joshua Logan a préféré une approche intimiste. L'idéal chevaleresque est bien évoqué et les décors et costumes sont à la fois somptueux et de bon goût.

**FAR FROM THE MADDING CROWD** permet à John Schlesinger d'oublier pour un moment ses préoccupations de critique de la société moderne pour renouer avec la grande tradition romantique. L'histoire contient bien des éléments mélodramatiques, mais l'ensemble est traité avec une grande dignité et situé avec goût et justesse dans son contexte temporel et local. C'est un spectacle d'une belle ampleur.

**L'INCOMPRIS**, de Luigi Comencini, pourrait être confondu par certains avec un simple mélodrame. Il est certain que voilà un film qui émeut, mais c'est le résultat d'un art élégant et de bon goût qui sait doser les éléments sentimentaux avec de fines notations psychologiques. On y trouve deux jeunes comédiens d'un rare naturel.

**OUR MOTHER'S HOUSE** traite du cas étrange de sept enfants qui veulent cacher au monde extérieur la mort de leur mère et se constituent un univers à part, tissé de loyauté, de rouerie précoce et de superstition. Jack Clayton se montre expert en création d'atmosphère et dirige avec une rare habileté sa troupe de jeunes acteurs.

**PRIVILEGE** se présente comme une anticipation féroce des conséquences possibles du culte des idoles de la chanson. Le réalisateur, Peter Watkins, a su transposer la réalité de façon hallucinante en puisant à gauche et à droite des éléments de critique sociale. La force et la nervosité de la mise en scène se manifestent en particulier dans des scènes renversantes d'hystérie collective.

**THE WHISPERERS** s'attache à l'odyssée d'une vieille femme solitaire, un peu folle, mais qui n'a rien perdu de son courage et de sa dignité. C'est un mélange d'**Umberto D** et de **La Vieille Dame indigne**, que Bryan Forbes a mis en scène avec un tact sans défaut dans un style d'un heureux naturalisme. Quelques développements un peu contournés nuisent peu à la solidité et à l'émotion de l'ensemble, grandement enrichi par l'interprétation d'Edith Evans.

The Whisperers

